Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 5

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lier. on leur envoyait, « par bateau, deux canons de deux livres, un caisson de munitions, des armes et un drapeau ». Le matin du 3 mars, la troupe se met en marche, abat, au passage, des arbres de liberté à Champagne et à St-Maurice, où se trouvent l'église et la cure, recueille, en route, des adhérents et arrive à Vugelles, où elle devait prendre position. 300 hommes, descendus des hauteurs de Ste-Croix et de Bullet viennent se joindre à elle.

Pour conduire cette petite armée à la victoire, si c'était possible, on fait choix du « Grand Champod », de Bullet, qui inspirait une grande confiance parce qu'il était sergent-major de carabiniers dans la compagnie Pillichody. Le nouveau commandant donne l'ordre d'amener, au moyen d'un attelage de bœufs, les canons près de l'église et les place sous les ordres du capitaine Petitmaître, d'Yverdon.

Lorsque la nouvelle de ces évènements parvient dans la capitale du Nord, le capitaine Louis Roguin, tué plus tard en Valais, et le capitaine français Kem, organisent un détachement composé de 150 Vaudois et Français, qui part sans retard pour Orges, Montavaux et Longeville, où il arrive dans la soirée. Ses premiers soins furent de s'emparer du pont jeté sur l'Arnon, afin de fermer le passage de ce côté-là. Puis, dès le bas du village de Vugelles, il engage l'attaque contre l'artillerie ennemie.

En 1845, on montrait encore un souvenir de cette escarmouche, sous forme d'un trou circulaire dans la vitre d'une fenêtre de l'église, orientée du côté de Novalles.

Trop faibles pour l'emporter sur leurs adversaires, les patriotes furent obligés de reculer, après avoir vu tomber douze des leurs. De part et d'autre, la fusillade avait été très vive. Les réactionnaires, à leur tour, comptaient parmi les morts le commis d'exercice Clément et le régent du village.

Champod avait reçu des renforts qui portaient à un millier d'hommes le chiffre des combattants dont il disposait. Ne voyant pas arriver de Berne les secours qu'il attendait, il se décide néanmoins, le 4 mars, à diriger sa troupe sur Vuiteboeuf. A peine sont-ils arrivés à destination, que les volontaires vaudois et français, au nombre de 400, attaquent de nouveau les insurgés, dont l'artillerie, placée à la Prise Martin (la Grange de la Côte), dominait la position, et les battent complétement. Les assaillants courent enlever les canons et font prisonniers le « Grand Champod » lui-même, blessé à la cuisse. 18 chevaux faisaient partie du butin recueilli sur le théâtre de la lutte. En revanche, les vainqueurs perdaient un homme d'une valeur éprouvée, le capitaine Grandjean, d'Yverdon.

Le désarroi, résultant de leur défaite, fit oublier aux réactionnaires le caisson de munitions qu'ils avaient caché dans une grange. L'incident aurait eu peu d'importance si ce même caisson n'avait contenu la caisse de la troupe. Un malheur profite toujours à quelqu'un. Cette fois-ci, raconte la tradition, ce fut le maître de la maison qui eut tout le bénéfice de l'affaire.

Dans l'excitation du combat, des scènes de brigandage se produisirent. On cite, par exemple, l'héroïsme d'un jeune tambour français, nommé Bourgoin, âgé de 17 ans, qui, cerné par les insurgés, refusa énergiquement de crier : « Vive Berne ! » C'était choisir la mort et il succomba sous les coups de ses ennemis. L'assemblée provisoire, instruite de ce fait, fit envoyer à la mère du jeune héros une somme de 300 livres.

A une distance de plus d'un siècle, on ose mentionner un autre cas, d'un genre différent, celui du nommé Louis Duplan, de Grandson, tombé dans les rangs des insurgés, à Vugelles. Il laissait une famille de neuf enfants et une veuve qui attendait le dixième. Sollicitée de réclamer un secours en argent des Bernois en faveur du défunt, puisque cet homme était mort à leur service, l'assemblée provisoire décida, dans sa séance du 16 mars, de répondre « que ces pauvres, quoique enfants d'un père égaré, ne sont pas moins ceux de la Patrie et membres de la bourgeoisie de Grandson ».

Mais tout cela c'est de l'histoire ancienne, dont il nous a paru intéressant pourtant de rappeler un épisode auquel nous avons fait quelquefois allusion dans nos notes historiques.

(Journal d'Yverdon.) A. J.

LE CRAPAUD

Deux hommes de Nendaz sont assis à l'ombre d'un cerisier, au coin de leur champ de blé. La chaleur est accablante. On est en juillet et, depuis un mois, pas une goutte d'eau n'est tombée du ciel implacablement bleu. Grives goulues, geais criards et pillards, pinsons et merles blottis sous les branches de la forêt voisine, font entendre de légers pépiements comme en rêve. A peine parfois, venant des glaciers, là-haut, un timide souffle frais fait vaciller les feuilles qui jaunissent et les gorges des deux hommes, le père et le fils, aspirent avec volupté cette fraicheur furtive au sein de cette atmosphère de forge brasillante. Les deux hommes boivent à tour de rôle, à même le barillet de bois, le vin blanc de Conthey, puis ils s'essuient la bouche de la main droite. Ils tentent alors d'avaler un morceau de pain noir qui craque sous la dent, mais rien ne peut passer, et ils reposent le chanteau de pain, presque intact. Et voici qu'un crapaud s'avance et sautillant vers les deux paysans. Il s'approche sans crainte. Qu'est-ce que cela veut dire ? il a l'air de les regarder d'un œil qui implore la pitié.

— On dirait que ce crapaud a faim, déclare le fils.

— Tiens, c'est vrai.

Et le père lui jette un morceau de pain.

Le crapaud s'en empare avec avidité et, bientôt, il disparaît sous une pierre. Les deux hommes se remettent à leur pénible tâche...

* * *

Près de trois mois se sont écoulés. Les deux hommes conduisent leur vache Chatagne à la foire de Martigny-Bourg. Ils ont quitté Basse-Nendaz au petit jour. Les voici devant la chapelle de Saint Sébastien, là où les Nendards voulurent construire tout d'abord leur église paroissiale, mais les outils des ouvriers qui disparurent mystérieusement, pendant plusieurs nuits, et furent retrouvés à Basse-Nendaz indiquèrent la volonté du ciel. L'église paroissiale fut bâtie à la place actuelle, et on se contenta d'une modeste chapelle sur cet éperon rocheux qui domine toute la plaine. Les deux hommes tirent leur bonnet de laine et récitent dévotement un « pater » et un « ave ». Le merveilleux paysage qui s'étale à leurs regards les laisse indifférents. La bonne ville de Sion, presque à leurs pieds, s'éveille et leur envoie le rayonnement vif de ses fenêtres qui s'ouvrent à l'air aromal du matin frileux. Claires sonneries de cloches qui s'envolent de la tour massive de la cathédrale; essieux des chars, lourdement chargés de la « bossette » des vendanges, qui crient; chanson aiguë de la tcube d'un pâtre, tout là-haut, à l'alpage de Flore; basse profonde et puissante du Rhône qui vagabonde dans un lit encore mal digué. Les deux Nendards marchent rapidement et Chatagne fait tinter, à chaque pas, sa clarine claire. Le sentier rocailleux de Fey vient mourir dans les grasses prairies de Riddes. Arrêt d'un instant, à l'orée du village, et, tandis que la vache broute avec avidité l'herbe courte du talus de la route, les hommes tirent du pain et du fromage d'une gibecière et reprennent des forces. Voici la ferme d'Econe, où paissent les lourds percherons qui transportent, à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, le bois d'affouage du val Ferret; voici Saxon, avec sa vieille tour ronde; Charrat, la dernière étape, et, enfin, ils voient pointer le clocher élégant de Notre-Dame des prés, à Martigny- la-« vella ». C'est toute une foule bariolée qui passe devant l'église, qui n'a encore, à cette époque, que bien peu de maisons sous sa garde : celle du supersaxo, le vieux prieuré avec sa treille qui l'habille de pampres rouges et or, l'auberge de la Tour, celle de l'Aigle, et, enfin, la Grand-Maison des chevaliers de Saint-Jean. Paysans conduisant des vaches ou des veaux, marchands avec leur sacoche de cuir, paysannes engoncées dans leur robe de laine brune, plissée aux épaules, et l'étroit chapeau valaisan à « falbalas » de soie noire brochée d'or, tous se hâtent vers le chef-lieu du dixain, Martigny-Bourg.

Quelle cohue au pré-de-foire ! Le sauthier du vidome a peine à maintenir l'ordre. Plus de cent clarines carillonnent à la fois. Des colporteurs circulent dans la foule, offrant, pour quelques baches, de petites chapelles où étincelle la Vierge noire des Ermites entre deux cierges. D'autres font voir aux paysannes des rubans de soie et des aiguilles. Un tavernier a installé sa boutique en plein vent, et le vin blanc de la Marque et celui de Coquimpey coulent dans les coupes de bois.

Les deux Nendards étaient à peine installés à l'endroit que leur avait assigné le sauthier, qu'ils voient venir à eux un homme d'une trentaine d'années. L'inconnu les dévisagea un instant, puis il s'écria joyeusement :

— Non, je ne crois pas me tromper, vous êtes bien de Nendaz ?

— Oui, monsieur, pour vous servir.

— Ah ! quel bonheur ! oui, c'est vous, je vous reconnais tous les deux. J'achète votre vache. Fixez vous-même le prix, je ne veux pas marchander.

— Elle est grasse, et ma fille Catherine l'a bien soignée. Six écus bons me semblent un prix honnête.

L'inconnu répondit :

— Avec d'autres, je marchanderais, mais pas avec vous; je vous donne huit écus bons et je vous emmène diner chez moi. Ah ! ma marraine va être contente !

Les Nendards ne savaient que se dire de cette rencontre. Qu'était-ce donc que cet homme ?

(A suivre.) Chanoine J. GROSS.

Royal Biograph. — Vrai programme de gala que présente, cette semaine, le Royal Biograph avec le **Sensationnel combat de boxe Carpentier-Cook,** pour le championnat d'Europe, combat qui s'est disputé, le 12 janvier 1922, à Londres. Puis le sympathique cow-boys Rio Jim dans une œuvre touchante : **Le bon shériff,** drame poignant du Far-West; une excellente comédie humoristique : **2 Dollars, s. v. p. !;** et enfin deux nouveaux épisodes de l'immense succès : **L'Orpheline.** Malgré la composition unique de ce programme, le prix des places n'est pas augmenté. Rappelons encore que le combat « Carpentier-Cook » passe dans la première partie. Dimanche 5 février, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 h. 30, première représentation d'une brillante reprise de **La Veuve Joyeuse,** célèbre opérette viennoise en 3 actes, le chef-d'œuvre de Franz Lehar, jouée par toute la troupe. Dimanche, lundi, mardi et mercredi, à 8 h. 30, quatre dernières représentations.

Pour être agréable aux personnes du dehors, il sera donné une toute dernière représentation, dimanche en matinée, à 2 h. 30, de **Eva,** le nouvel opéra-comique en 3 actes, de Franz Lehar, avec Mme Mary Petitdemange et toute la troupe. Tous les amateurs de belle musique y seront.

DEMANDEZ PARTOUT
„Lux" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DEPOSEE DIGA
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A
SION

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.462 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné : Employez

Mexana

Après quelques jours d'emploi :: l'effet est surprenant. ::

Le flacon Fr. 4.50 franco contre remboursement.

Beauté ravissante

teint frais d'une pureté incomparable obtenus en 5 à 8 jours, en utilisant :

"Serena" Effet surprenant après quelques jours d'emploi. Rend le teint éblouissant, la peau veloutée et douce, élimine rapidement impuretés de la peau, **rousses, rides, cicatrices, feux, taches éruptions, points noirs.** Innocuité parfaite, efficacité sans égale. Envoi en remboursement à fr. **4.50** et fr. **6.75**.

Dépilatoire détruit total. sans laisser aucune trace, poils follets, duvets, etc., sur visage et bras. **Succès garanti en 2 à 3 minutes, inoffensif.** Envoi en remboursement à fr. **5.50**.

Belle Poitrine **Effet surprenant par la crème "Piara"** Raffermit les chairs, rend au buste fermeté et lignes harmonieuses, en le développant. Convenant aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames adultes n'ayant jamais eu de poitrine. Envoi discret en remboursement à fr. **6.25**.

Eau de Cologne (à la violette, triple force), quelques gouttes suffisent pour donner à l'eau un arôme délicieux et un rafraîchissant sans pareil. Par sa finesse elle s'emploie de même comme parfum pour mouchoir. En vente à fr. **1.90, 3.60** et fr. **6.70**.

Grande Parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21 **LAUSANNE**

Envoi au dehors discret.

SI VOUS TOUSSEZ prenez les véritables

BONBONS

AUX BOURGEONS DE SAPIN

HENRI ROSSIER

lausanne

Méfiez-vous des imitations

EXIGEZ LE NOM

30 ANS DE SUCCÈS

Paul BLANC

Mécanicien-Dentiste

18, rue Haldimand. -- Tél. 21.91

Répar. d'appareils dans les 24 h.

Travaux soignés. - Prix modérés.

CHEMISES

Rue Haldimand

CH. DODILLE

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & Cie, Lausanne

Cartes de visite

à l'Imprimerie du

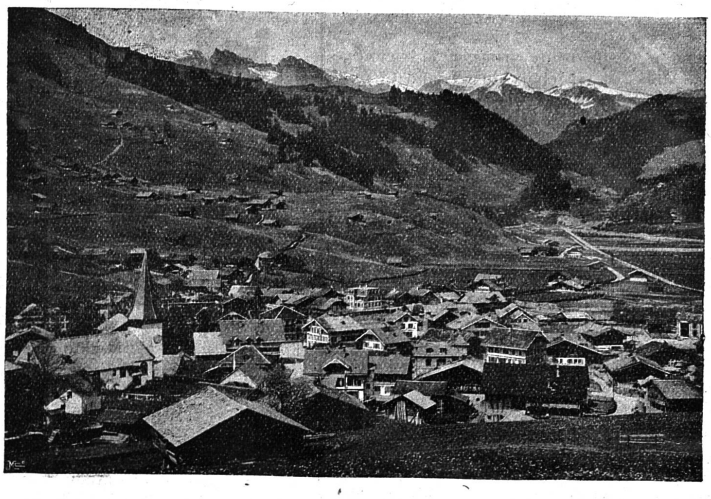
„Conteur Vaudois"

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois.



ZWEISIMMEN

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 3 au jeudi 9 février 1922.

Dimanche 5 février : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

Programme Extraordinaire et de Gala

Le sensationnel combat de boxe

CARPENTIER - COOK

pour le Championnat d'Europe.

qui s'est disputé le 12 janvier 1922 à Londres. (Exclusivité du Royal Biograph)

LE BON SHERIFF Drame du Far-West en 2 actes avec le sympathique **Rio Jim**

2 DOLLARS S. V. P. !

Comédie humoristique en 2 actes, série Capitole.

L'ORPHELINE

Le superbe ciné-roman d'aventures avec **BISCOT**

Banque Commerciale de Lausanne

Ch. SCHMIDHAUSER & Cie

Fondée en 1893. Capital et réserve : **1,375,000**

La Banque paie actuellement :

3 1/2 sur dépôts en compte à vue ; sur dépôts à 1 an, 5 1/4 % ; 2 ans, 5 1/2 % ; sur dépôts à 3 ans de terme, 5 3/4 %. Intérêt à convenir. 5 % sur livrets de caisse d'épargne (dépôts jusqu'à 10.000 francs).

Escompte de papier commercial ; Avances sur traites à l'encaissement. Achat et vente de tous titres moyennant simple courtage officiel. **Escompte et encaissement de coupons suisses et étrangers. Gérance d'immeubles.** Agence générale pour le canton de Vaud de la Compagnie d'assurances générale sur la vie à Paris. Avances viagères.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché **LAUSANNE**

Cailler

Chocolat au lait